Faire écrire les élèves, c'est mettre la classe au travail.

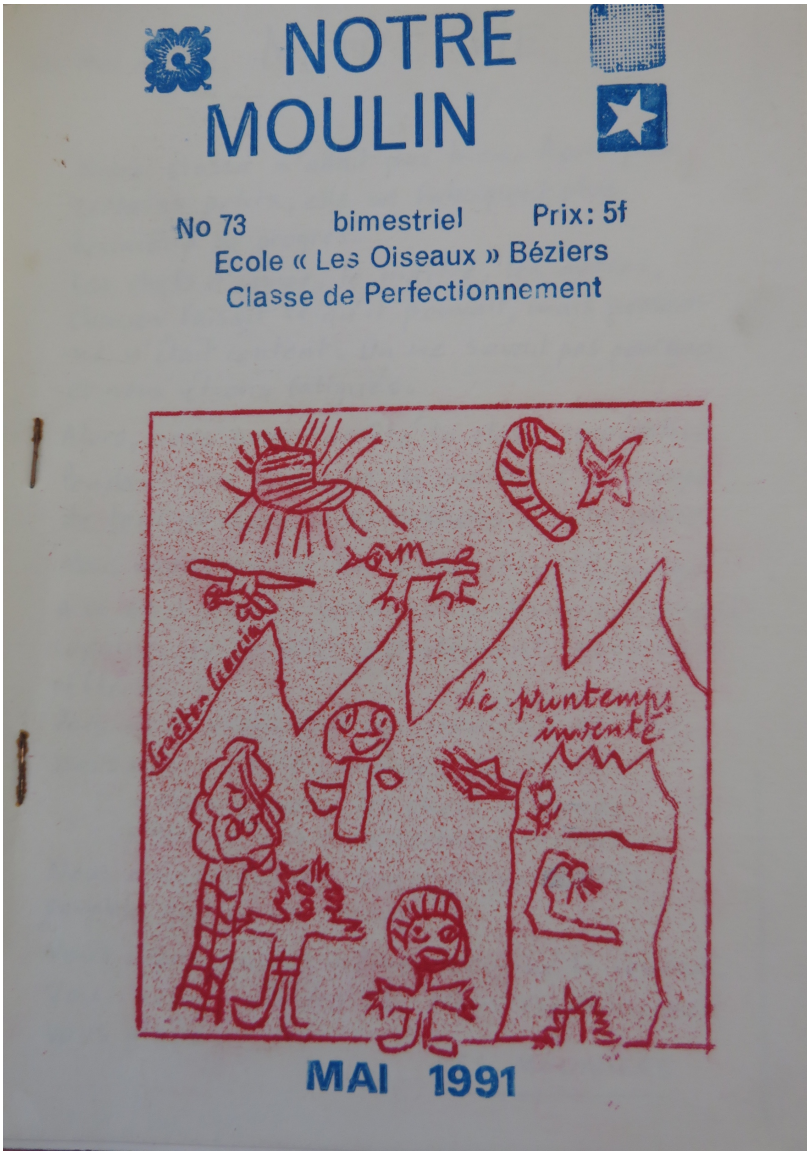


Photo du journal de la classe de René Laffitte

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef © Les bénéfices des ventes vont à l'association Education Ensemble qui œuvre pour l'éducation tout au long de la vie.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

Table des matières

INTRODUCTION 4
1. De quels élèves je parle ? 4
2. Pourquoi écrivez-vous ? 4
3. Définitions 5

MODULE 1 ÉCRIRE 6
4. QUAND les enfants écrivent - ils ? 6
5. Présentez des journaux, des recueils de textes d'élèves 6
6. QUAND peuvent-ils écrire ? 6
7. OÙ écrivent - ils ? 7
8. Lancer le « j'écris » 7
9. Comment écrivent-ils ? 7
10. Organisation 8
INTÉRÊTS de la dictée à l'adulte 8
11. Comment écrivent-ils à partir de 6/7 ans ? 9
12. Fin du « j'écris » 9
13. Qu'est-ce qu'ils écrivent ? 10

MODULE 2 : LE CHOIX DE TEXTE 11
14. Organisation 11
15. LA SÉCURITÉ 11
16. LE RITUEL 12

MODULE 3 Mise au point de texte 15
Premier temps 15
Matériel 16
Deuxième temps 16
Choix du titre 17
La semaine suivante 17
Les années suivantes 18

MODULE 4 Ateliers d'impression 19
17. Choix de dessin 19
18. Quelles techniques utiliser ? 19
Les plus simples 19
Le pochoir 19
Les fonds 20
Fond au papier tapisserie 20
Le papier à la cuve 21
19. Quelle organisation de classe ? 21
Intérêt de ces techniques 21
Que font les autres élèves pendant ce temps ? 21
La couverture et le titre 22
20. Du sens 23

MODULE 5 Contenu d'un journal scolaire 24
21. La page « vie de la classe » 24
22. L'agrafage 24
Notre journal 25
23. La diffusion 25
24. La critique du journal d'une autre classe 25

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

Une difficulté 26
L'organisation pour la critique des journaux reçus 26
Un outil simple 27
Une organisation simple mais rigoureuse 27
D'autres critiques possibles 28
La critique en maternelle ou avec des élèves non lecteurs 28
Recevoir une critique 28
CONCLUSION 29
Références bibliographiques 29

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

INTRODUCTION

Cette formation a pour but de :

- Faire écrire les élèves à leur rythme, à leur niveau, vraiment (pour de vrai), avec du DÉSIR.
- Les faire progresser réellement en français.

1. De quels élèves je parle ?

Des élèves de 4 à 11-12 ans
En France élèves de maternelle et élémentaire. Les techniques dont je parle fonctionnent aussi pour les élèves en très grande difficulté scolaire (classe spécialisée en France. CLIS)

MATERNELLE
Cycle 1
Petite section (PS) : 2 à 4 ans
Moyenne Section (MS) : 4 à 5 ans
Grande Section (GS) : 5 à 6 ans

ÉLÉMENTAIRE
Cycle 2
Cours préparatoire : 6 à 7 ans
Cours élémentaire 1ère année (CE1) : 7 à 8 ans
Cours élémentaire 2ème année (CE2) : 8 à 9 ans

Cycle 3
Cours moyen 1ère année (CM1) : 9 à 10 ans
Cours moyen 2ème année (CM2) : 10 à 11 ans

2. Pourquoi écrivez-vous ?

- pour se souvenir (courses, cahier journal, livre de comptes, carnet de voyage, …)
- pour être lu

Pourquoi vos élèves devraient écrire ?

- pourquoi serait - ce différent pour les élèves ?
- pourquoi nos élèves écriraient - ils « gratuitement » ?

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

- Pour faire plaisir à la maîtresse ?

J'écris de la lecture (pour les autres) et je lis de l'écriture (celle des autres). René Laffitte

J'écris la lecture pour les autres : la classe, les autres classes, les parents, d'autres personnes.

- ➢ Montrer nos textes, les publier.
- ➢ Envoyer les textes aux correspondants (typiquement des lettres).

Je ne parlerai ici pas de la correspondance mais du journal.
Trouvez le nom qui vous plait :

- Journal
- recueil de textes
- album de textes
- livre des textes de la classe
- …

3. Définitions

Journal

- un recueil de textes écrits par les enfants qui parait régulièrement (minimum 3 fois dans l'année)
- édité à plusieurs exemplaires (entre 30 et 200 selon les classes)
- distribué et/ou vendu

Recueil, album, livre

- un recueil de textes écrits par les enfants (1ou plusieurs dans l'année)
- 1 ou 2 exemplaires
- circule dans les familles, dans les autres classes (éventuellement)
- est montré à la bibliothèque de la ville, au maire, …

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

MODULE 1 ÉCRIRE

Pour faire un journal, un recueil, un album, un livre, il faut d'abord **des textes**.
➢ Ce n'est pas la maîtresse ou le maître qui va les écrire mais bien les enfants. (Même en maternelle)

4. QUAND les enfants écrivent – ils ?

➢ Au moment du "j'écris" le lundi matin de 10h à 10h30. A ce moment – là, je suis disponible pour les aider.
➢Toutes les semaines, les enfants peuvent écrire le lundi matin. il est important que ce moment soit régulier et inscrit à l'emploi du temps.

Pas de révolution, on va y aller doucement
1ère action : changer l'emploi du temps
Une nouveauté à l'emploi du temps : j'écris le lundi matin de 9h à 9h30
Présentez la nouveauté « j'écris » aux élèves. Comment ?

5. Présentez des journaux, des recueils de textes d'élèves

Si vous dites aux élèves : nous allons faire un journal, un album de textes de la classe, … Ils ne vont pas comprendre et cela ne va pas forcément leur faire envie.

1. Apportez des journaux d'élèves à vos élèves (les albums de textes sont plus difficiles à trouver car souvent uniques).
2. Distribuez les journaux, faites-les lire à vos élèves.
3. Lisez des textes des journaux à la classe
4. Faites commenter : qui aime ce texte ? pourquoi ? Qui a écrit ce texte ? Qui a fait l'illustration du texte ?
5. Nous allons faire pareil. Rendez-vous lundi matin. Je vous expliquerai. Mettez du suspens ☺

6. QUAND peuvent-ils écrire ?

Quand ils ont du temps libre

- Prévoir un ou deux moments "à la carte" dans l'emploi du temps. Dans ma classe, c'est au moment des ateliers deux fois par semaine l'après – midi.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

- Ils peuvent aussi écrire quand ils ont terminé une activité.
- A la maison ? Attention aux parents qui écrire à la place des élèves ☺
- Et les élèves qui ne veulent pas écrire ? Vous allez voir que le processus de fabrication du journal va inciter les enfants à écrire.

7. OÙ écrivent – ils ?

En maternelle et au CP

- Dans un cahier de travaux pratiques (une page blanche en vis à vis d'une page lignée).

En élémentaire à partir du CE1

- Sur une feuille de brouillon (que je conserve dans un dossier pour voir les progrès au fil de l'année). Les enfants sont surpris quand je ressors leur premier brouillon.
- Autre intérêt de la feuille volante de brouillon : à chaque fois, une nouvelle feuille, propre, fraiche.

8. Lancer le « j'écris »

Consigne : vous écrivez (vous dessinez) une histoire vraie ou un histoire imaginaire.

Une histoire vraie : quelque chose qui est réellement arrivé, à vous ou à d'autres

- Je suis allée à la piscine
- Ma grand-mère est malade

Une histoire imaginaire : une histoire que vous inventez

- Dans un pays lointain vivait un dragon …

Vous pouvez aussi écrire :

Un rêve

Un poème

9. Comment écrivent-ils ?

Cas 1: les enfants qui ne savent pas du tout écrire

Typiquement à la maternelle et au début du CP

- quoique certains savent déjà écrire des mots
- Attention ! Il peut y avoir des blocages ou des difficultés à tout âge (et pour des raisons différentes, dyslexie, allophones, …)

Ces enfants dessinent leur histoire.

« Vous réfléchissez à votre histoire puis vous dessinez. Votre dessin raconte l'histoire. »

Dessin au crayon de bois puis coloriage.

Parfois certains petits en écriture et en dessin préfèrent le modelage pour s'exprimer. Je prends alors une photo du modelage (elle sera collée dans le cahier). L'organisation est plus compliquée si 30 enfants font du modelage.

Chaque enfant va venir me dicter son texte.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

10. Organisation

INTÉRÊTS de la dictée à l'adulte

- Lien oral-écrit > la chaine parlée correspond à une chaine écrite. L'enseignant donne à voir, de façon concrète, le passage du langage oral à l'écrit, en transformant les paroles en « signes » et en se montrant en train de le faire.
- Les enfants sont obligés de changer leur débit : « tu vas trop vite, je ne peux pas écrire si vite ! » En général, je relis pour lui montrer où j'en suis et l'enfant me redit alors ce que je dois écrire.

Concrètement quand on a 20, 25 ou 30 enfants dans la classe, quelle organisation ?

Organisation du j'écris en maternelle et en CP

- Chaque enfant a son cahier et un crayon de bois pour dessiner son histoire. Chacun dessine.
- Je suis à une table d'écolier dans un coin de la classe. Un banc (ou une chaise) où les enfants viennent déposer leur cahier quand ils ont dessiné leur histoire.
- Ils retournent à leur place et s'occupe calmement.
- IMPORTANT > il faut avoir prévu une activité calme

Ma préférée : la boule de pâte à modeler (chaque enfant en a une dans son casier avec un petit tapis).
Mais vous voyez en fonction du matériel que vous avez dans votre classe : puzzles, livres, ...

- L'enfant s'occupe jusqu'à ce que je l'appelle pour qu'il me dicte son histoire.

IMPORTANT : 20 à 30 histoires à écrire, je ne peux pas écrire un roman pour chacun. J'écris une phrase importante ou un résumé (que j'élabore rapidement avec l'enfant.
Et ensuite ????
Quand l'enfant a son histoire d'écrite, au choix :

- il retourne à son activité calme.
- il colorie son dessin (puis activité calme)
- il écrit un mot de son texte. Je lui fais un modèle
- IL NE GÊNE PAS

Durée du j'écris : 30 minutes (en début d'année, évitez de dépasser 30 minutes)
IMPORTANT :

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

- En maternelle, l'ATSEM n'est pas une analphabète. Elle peut écrire les histoires des enfants. Si elle a peur de faire des erreurs, vous la rassurez : 1. vous pouvez le soir corriger les erreurs 2. Elle peut demander si elle n'est pas sure de l'orthographe d'un mot 3. Elle va progresser en orthographe 4. Elle est valorisée.
- Vous avez parfois des aides en classe (Assistante de vie, éducatrice, …). Elles ne sont pas non plus analphabètes. Elles sont là pour aider un enfant en particulier. C'est toujours positif pour l'enfant concerné et pour elle de s'occuper d'autres enfants. Rappel: l'enseignant s'occupe aussi de l'enfant pour qui l'aide est destinée.

11. Comment écrivent-ils à partir de 6/7 ans ?

Cas 2 : quand ils commencent à savoir écrire ou quand ils sont supposés savoir écrire.

- Ils écrivent comme ils peuvent. Il s'agit d'**éviter le stress des erreurs d'orthographe** en particulier (inhibitions), d'éviter de dégoûter d'écrire. Essayez d'écrire : ce n'est pas facile. **Le but premier est qu'ils écrivent**, que chacun écrive, que chacun devienne auteur, écrivain. Et …
- C'est en écrivant qu'on devient écrivain.
- Les enfants peuvent s'aider de dictionnaire, des mots du cahier de lecture, du lexique de la classe, …
- Surtout, je suis disponible pour aider : je peux circuler mais je suis en fait rapidement au tableau. Les enfants demandent comment s'écrivent tel mot, tel autre mot. Je les écris au tableau tout simplement ☺ Oui je vous entends. Vous criez à la facilité : les enfants ne vont pas faire l'effort de chercher … Oui, au début… Mais … Les progrès en orthographe seront valorisés et bientôt beaucoup essaieront d'écrire par eux-mêmes.

Au début, il faut **lancer la machine** ☺, mettre les élèves au travail.

12. Fin du « j'écris »

Au bout d'une demi-heure environ, les enfants ont fini d'écrire.
Enfin, certains ont fini au bout de 15 minutes et d'autres demandent plus qu'une demi-heure…
Aucune classe n'est homogène. Chaque enseignant le sait au bout d'une journée de classe. A chaque fois, que ce soit en français, en mathématique, en sport, en arts plastiques, il s'agit générer l'HÉTÉROGÉNÉITÉ
Comme en maternelle, ceux qui ont terminé avant s'occupent calmement (dessin, lecture, rêve, …) **Prévoir** avant les possibilités d'activités calmes.
Ceux qui n'ont pas terminé au bout de 30 minutes, pourront continuer sur un temps libre, lorsqu'ils ont terminé une activité, à la maison ou au prochain moment de j'écris (la semaine suivante).

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

En maternelle et au début du CP, je ramasse les cahiers au bout d'une demi-heure.
En élémentaire, les enfants gardent leur feuille dans leur bureau ou ils peuvent les mettre dans la boite « texte pour le j'écris » (s'ils ont peur de perdre leur feuille.

13. Qu'est-ce qu'ils écrivent ?

Ce qu'ils veulent. Pas de sujet imposé.
Et si un enfant n'a pas d'idée ?
Plusieurs possibilités :

- Vous demandez à la classe : qui peut dire quelle histoire il va écrire ? Histoire vraie. Histoire imaginaire. Puis poser des questions à celui ou à ceux qui ne savent pas quoi écrire : Et toi, il ne t'arrive rien dans ta vie ? Qu'est-ce que tu as fait mercredi ? …
- J'ai vu dans certaines classes, un classeur d'images qu'un enfant sans inspiration pouvait feuilleter. il prenait une image et écrivait un texte dessus. On peut imaginer aussi des débuts de texte.

MAIS

- Je ne suis pas pour « appuyer sur le ventre d'un élève » pour qu'il parle, écrive… si un élève n'écrit pas un jour, et bien…
- Ce n'est pas grave. Ce jour-là, pendant le moment écriture, il fait autre chose. Bien sûr cette « non- écriture » ne doit pas s'installer. C'est le signe de quelque chose…
- Les étapes suivantes vont inciter fortement l'élève à écrire… Sans que la maîtresse n'ait besoin de trop forcer ☺
- Dans une autre formation, je parlerai des lieux de parole que vous pouvez installer dans votre classe (quoi de neuf, table d'exposition, …) et qui permettront de rappeler à l'élève : « l'autre jour, tu nous as raconté que tu étais allé à la pêche avec ton père, cela pourrait faire une histoire intéressante. » Ce genre de rappel est généralement très efficace.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

MODULE 2 : LE CHOIX DE TEXTE

Que faire des textes écrits par les enfants ?
On écrit pour être lu. Une des solutions très efficace est de faire un journal avec les textes des enfants. Mais on ne va pas prendre dès la première semaine tous les textes des enfants pour mettre dans le journal. D'abord parce que certains textes ne seraient pas forcément intéressants. Ecrire correctement demande de l'entrainement. D'autre part, faire un journal hebdomadaire serait épuisant. Vous devriez trouver un autre moyen de les « motiver » pour les faire écrire.
Chaque semaine, un texte va être choisi pour le journal et sera travaillé par la classe.
Le choix de texte est le moment où la classe va choisir le texte qui ira dans le journal.
Le choix de texte a lieu une fois par semaine. Comme le moment "j'écris", il doit être régulier et inscrit à l'emploi du temps. Il dure environ 30 minutes.

- Lundi matin 9h30 : j'écris
- Lundi après midi 13h30 : choix de texte

14. Organisation

La classe est rassemblée prête à écouter chaque enfant qui va présenter son texte. L'enfant n'est pas obligé de présenter son texte.
En maternelle on est rassemblé au coin regroupement. Chaque enfant a son cahier à ses pieds.
En élémentaire, chaque enfant est assis à son bureau, son cahier posé sur le bureau.
L'écoute est de rigueur. Les enfants ne font rien d'autre, contrairement à la présentation de lecture par exemple.

15. LA SÉCURITÉ

Elle s'installe, elle ne se décrète pas.
C'est au fur et à mesure des séances de choix de textes que les enfants vont se sentir en sécurité. Cela peut prendre un peu de temps.
Des lois garantissant la sécurité sont nécessaires. Je parle de sécurité "psychologique" : un enfant peut présenter un texte intime ou lire maladroitement des phrases embrouillées... Une moquerie ? L'enfant n'écrira plus ou du moins ne présentera plus ses textes.

Ces lois sont essentielles à tout lieu de parole :

- Je ne me moque pas.
- J'écoute qui parle.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

- Je demande la parole.
- Ce que l'on entend ici reste ici. C'est la loi de la confiance.

Sans ces lois, il n'y aura que bavardage.
L'enseignant est garant du respect des lois. J'en parle dans la formation sur le conseil.

16. LE RITUEL

La séance est conduite par **un-e président-e…**
En début d'année, c'est toujours moi. Ensuite, selon le niveau de classe, c'est un élève grand en comportement qui peut présider. Bien sûr j'interviens en cas de problème, de texte délicat par exemple.

Un enfant est **secrétaire** et dessine chaque histoire au tableau (utile pour se les rappeler au moment du vote). Le secrétaire s'applique mais ce n'est pas un cours de dessin. L'enfant qui voudrait briller par ses dessins et fignole un maximum est interrompu. Il ne s'agit pas de faire de l'art plastique. Le dessin rappelle l'histoire. Il est très intéressant de voir ce que le secrétaire retient du texte. Parfois certaines interprétations sont surprenantes.

Chaque enfant qui le souhaite vient lire son texte devant la classe. En maternelle, il raconte, même s'ils imitent ceux qui savent lire.
Le choix de texte se déroule selon un rituel. Le rituel rassure et marque le lieu.
Des **« maîtres – mots »** aident à assurer la présidence.
Voici ceux de ma classe :

- « Le choix de texte commence. Silence. Qui a un texte à lire ? » Le président inscrit sur son cahier le nom de tous les enfants qui lèvent le doigt pour lire. Puis la lecture commence.
- « Paul, tu as la parole pour lire ton texte. » Paul lit.
- Le président : « Qui a des questions ou des remarques ? »

Le président donne alors la parole à ceux qui la demandent. Je suis **vigilante** : je reprends éventuellement quelque chose d'important, je ne laisse pas un texte sans questions, sans écho. Parfois, c'est difficile de parler sur un texte émouvant. Je me rappelle de Jean nous racontant la mort de sa grand-mère. Il avait des sanglots dans la voix. Nous étions tous émus. Pas de questions, pas de remarques. J'ai alors pris la parole

pour dire : « Jean nous ne savons pas quoi te dire, nous sommes très émus et nous avons aussi senti ton émotion. »

- Lorsque tous les enfants qui le souhaitent ont lu leur texte, le secrétaire résume chaque texte puis on passe au vote.
- Le président demande : « qui vote pour le texte n.1 "l'histoire de la piscine" (titre du texte et pas le nom de l'auteur) ? »
- Il y a plusieurs façons de voter. Dans ma classe chaque élève a 2 voix. La maîtresse 4 (2 voix comme pour les élèves, 1 voix pour les correspondants, 1 voix pour les lecteurs). Cela permet parfois de faire pencher la balance pour le texte d'un enfant qui n'a jamais été élu.
- En maternelle, je matérialise les votes par deux pions. Le président, souvent moi passe au moment du vote et ramasse les pions et les compte.
- Puis le ou la présidente annonce : « Le texte "la grand-mère de Jean est élu ira dans le journal ».
- Le président clôt le choix de texte par ses mots : Le choix de texte est terminé.

SOCIALISATION ET RECONNAISSANCE

Le choix de texte avec le vote est un **moment important pour la socialisation de l'auteur** : la reconnaissance par les autres. L'élection comme la non-élection ne sont pas sans risques.

- Attention au « zéro voix » sur un texte. Ce n'est pas forcément dramatique mais pouvoir éventuellement réagir est parfois utile : je vote après mes élèves, je dispose de deux voix supplémentaires – celle des lecteurs et celle des correspondants. Si je sens qu'un petit a fait un effort pour écrire, je peux mettre une voix sur son texte.
- **Voter, ça s'apprend**. Au début, que ce soit en maternelle ou en élémentaire, les enfants votent souvent pour le copain ou la copine. Avant le vote, je demande si quelques élèves veulent dire pour qui ils vont voter et surtout pourquoi. Puis j'indique aussi pour quel texte je vais voter et pourquoi. Exemple. Je vais voter pour le texte ma grand-mère est morte parce qu'il m'a ému. Je vais voter pour le texte du cirque car le numéro du clown m'a fait rire.
- Autre problème : **ce sont toujours les mêmes qui sont choisis**. Ce problème sera évoqué au conseil. Il sera parlé et des solutions seront trouvées. Par exemple : quand on a déjà deux textes élus pour le même journal, le troisième va chez les correspondants. On choisit alors pour le journal le texte suivant qui a le plus de voix. Ainsi, la classe reconnait la valeur du texte et les correspondants

ne manqueront pas de donner leur avis sur le texte. Il s'agit de ne pas décourager les écrivains à succès.

- Et les textes non élus ?

Je les corrige tous. Je ne fais pas corriger par les élèves. Les allers et retours pour une correction faite par l'élève sont trop fastidieux et dégoute élèves et enseignant d'écrire. **La mise au point du texte collective** va apprendre aux élèves á progresser en orthographe, en vocabulaire, en style. Beaucoup plus efficace que d'être seule face à sa copie.

Chaque élève recopie son texte dans un cahier de textes. Il peut illustrer son texte.
Les élèves peuvent aussi taper leur texte ou une partie de leur texte sur l'ordinateur en fond de classe.

En maternelle, les élèves tapent sur l'ordinateur un mot ou une phrase selon leur niveau en lecture/écriture.
J'écris un modèle en majuscule, minuscule ou cursive selon le niveau de lecture/écriture.

(Lors du choix de texte, différents domaines sont travaillés : lecture, expression orale en répondant aux questions des autres, vocabulaire

Et maintenant, que faisons-nous du texte élu ?

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

MODULE 3 Mise au point de texte

L'accueil et le choix de texte par le groupe sont une première socialisation de l'écriture et de la pensée singulière de l'enfant. La **socialisation va être reprise et amplifiée par la mise au point du texte** puis par son impression et par la diffusion du journal.
La mise au point, c'est **apprendre à écrire en français**. On ne publie pas un journal, un livre avec des erreurs d'orthographe. D'autre part, le texte publié doit être compréhensible par tous.
J'ai fait la mise au point de texte dans tous les niveaux de classe, **de la maternelle au CM2**. En maternelle, on saute la première étape de corrections orthographiques. J'écris les textes des enfants. Normalement, il n'y a pas d'erreurs d'orthographe.
Comme pour le j'écris et la présentation de texte, la mise au point de texte est **inscrite à l'emploi du temps.**
Dans ma classe : j'écris le lundi matin, choix de texte le lundi après-midi la mise au point de texte a lieu le mardi matin. Il est important que ce soit fait rapidement pour deux raisons au moins :

- Cela permet aux élèves de comprendre tout le chemin du texte.
- Il est important d'écrire toutes les semaines, que cela devienne une habitude et pour progresser. Les textes doivent donc être mis au point au fur et à mesure : ils sont l'outil de base pour apprendre l'orthographe, la grammaire, la conjugaison, le style, le vocabulaire. Oui on travaille aussi sur d'autres textes. Ce sera l'objet d'une autre formation.

La mise au point commence par la phrase rituelle : c'est avec le texte de X que nous apprenons à écrire et à lire !
Je répète systématiquement cette phrase aux enfants pour donner du sens au travail sur le texte.
La mise au point du texte est **collective**.

- J'ai écrit le texte au tableau comme l'élève l'a écrit. Les mots mal orthographiés sont soulignés. Dans ma classe, à partir du CE1, il y a des ceintures de couleurs en orthographe, grammaire, conjugaison, écrivain. Les mots sont soulignés en fonction des ceintures. Si vous n'avez pas ces ceintures, utiliser un code pour les erreurs faciles, plus difficiles et les erreurs très difficiles.
- L'auteur du texte est au tableau et je préside la séance.

Premier temps

Le « Toilette orthographique » du texte. Les enfants ont des niveaux d'orthographe différents même si vous avez un cours simple. Chacun trouve ce qu'il peut en fonction de son niveau. Les enfants travaillent pendant quelques minutes sur leur cahier de brouillon. Puis les élèves les plus petits en orthographe commencent à parler pendant que les plus grands continuent de chercher sur leur cahier.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

Matériel

Les enfants ont à leur disposition des **dictionnaires** (pour ceux qui savent s'en servir, le **J'écris tout seul**, le **carnet répertoire** de mots de la classe, les **10 règles de grammaire** (voir l'ebook *La grammaire en une page*), **les phrases-clés étudiées** et sorties des textes précédents, le **cahier de lecture**.
Utilisez les outils que vous avez en classe et dont les enfants savent se servir. Les enfants ne découvrent pas un outil pendant la mise au point de texte.
Ce moment demande **beaucoup d'attention** de la part des élèves. Il dure entre 20 et 30 minutes maximum. Les difficultés sont pointées, rapidement expliquées et mises de côté **pour plus tard**. Il est important de ne pas transformer ce moment en leçon de français.
Quand un élève corrige une erreur d'orthographe grammaticale, il doit expliquer. Exemple entre a et à et doit faire référence à la règle.
Les petits en orthographe ont la priorité pour donner les réponses.
Si on voit un élève qui commence à fatiguer, il peut prendre son cahier de brouillon ou son cahier du jour, écrire la date puis les mots correctement orthographiés.

Deuxième temps

Lorsque le texte n'a plus d'erreur d'orthographe, on le met collectivement au point au niveau du « style ». Il s'agit d'apprendre à s'exprimer par écrit. Mais la forme doit respecter la pensée de l'auteur. L'auteur a toujours le dernier le dernier mot. C'est sa signature qu'il y aura au bas du texte.
La mise au point collective est un exercice difficile en début d'année.
Pour des textes longs de CM, on met collectivement avec toute la classe le début de texte puis avec un groupe d'élèves volontaires, on finit de mettre au point le texte.
Comment cela se passe ?
Nous relisons le texte. Est-ce que, quelqu'un qui n'a pas assisté au choix de texte comprend bien ?

- Ex. avec un texte de GS

La dépanneuse a amené la voiture.

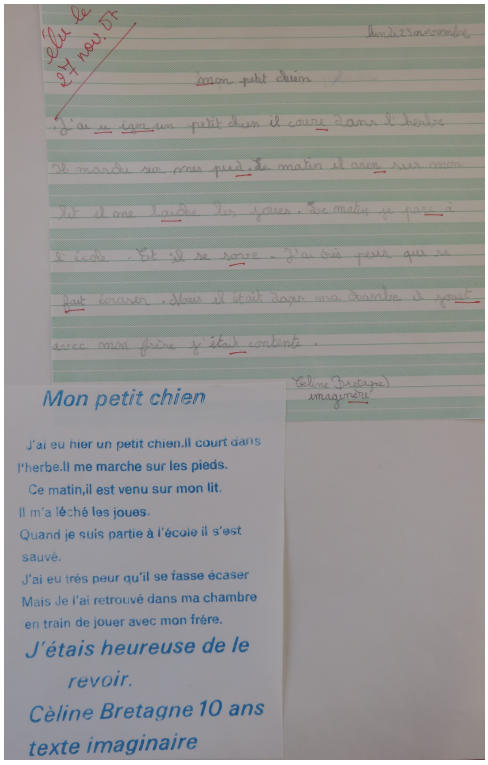
Si on pose la question : est-ce que l'on comprend bien ? Les enfants de GS comprennent. L'enseignant est donc obligé d'aider les enfants à préciser en posant des questions.

- A qui appartient la voiture ?
- Où est-ce que la dépanneuse emmène la voiture ?
- Pourquoi la dépanneuse doit emmener la voiture ?

Réponse de l'élève :
Question 1 : à mon papa.
Moi : qu'est-ce que j'écris ?
Réponse : à mon papa.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

J'écris et je lis : La dépanneuse a emmené la voiture. A mon papa.
Moi : est-ce que c'est correct ?
En général beaucoup d'élèves disent oui. Il faut alors les aider pour faire une phrase.
La dépanneuse a emmené la voiture de mon papa.
Ainsi de suite…


Mon petit chien

J'ai eu hier un petit chien.Il court dans l'herbe.Il me marche sur les pieds.
Ce matin,il est venu sur mon lit.
Il m'a léché les joues.
Quand je suis partie à l'école il s'est sauvé.
J'ai eu très peur qu'il se fasse écraser
Mais Je l'ai retrouvé dans ma chambre en train de jouer avec mon frère.
J'étais heureuse de le revoir.
Cèline Bretagne 10 ans
texte imaginaire

On travaille sur les répétitions, le vocabulaire pour préciser les choses, la concordance des temps, les relatives.
Travailler ne veut pas dire une leçon exhaustive. **Je note les points abordés** qui seront travaillés plus tard en français quand nous aurons rencontré les notions plusieurs fois dans des textes. **La leçon de français prendra tout son sens. Nous partirons des exemples de nos textes.**
Photo : exemple sur un texte de CM1 début d'année.

Choix du titre

La mise au point du texte se termine par le choix du titre ou si le texte a déjà un titre par la discussion sur le titre. C'est un **moment important** en maternelle mais aussi en élémentaire. On ne vote pas pour un titre. C'est l'auteur qui choisit en fonction des propositions des élèves. C'est le moment de travailler sur la notion de titre qui n'est pas aussi évident que cela.

Les mots de la classe, du groupe, de chaque individualité vont aider l'auteur a trouvé ses propres mots. Le texte, bien qu'il reste signé par son auteur devient commun à la classe et entre dans la culture de la classe. Le texte servira de support pour d'autres apprentissages la semaine suivante et les années suivantes

La semaine suivante

- Lecture et copie
- Travail sur la phrase-clé (cela fera l'objet d'une autre formation). Brièvement, je prends une phrase du texte que nous travaillerons en lecture, en orthographe en MS, GS, CP et CE1, en grammaire, conjugaison en CE2 et CM.
- Recherches et classements divers en orthographe pour le répertoire, recherche des structures grammaticales et verbales pour le cahier de français.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

Attention : une exploitation fastidieuse et systématique pourrait démotiver l'écriture de texte s'ils sont uniquement prétextes à des exercices scolaires.

Les années suivantes

Le texte est dans le classeur de présentation de lecture. Il pourra être lu par d'autres élèves, frère, sœurs, voisins, copains. Il entre dans l'histoire de la classe, voire de l'école.
N'oublions l'essentiel : le texte libre permet de donner la parole aux enfants tout en leur apprenant à écrire et à lire.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

MODULE 4 Ateliers d'impression

Dans ma classe, ce sont des ateliers d'imprimerie mais je suis consciente que de moins en moins de collègues utilisent l'imprimerie mais l'ordinateur et la photocopieuse. Je les utilise aussi. Notons le côté magique de l'ordinateur ou de la photocopieuse : il suffit d'appuyer sur un bouton n'a rien de coopératif. La coopération va se faire autour de l'illustration. C'est pourquoi, je vais parler ici d'**ateliers d'illustration**.
Le texte a été mis au point, tapé et mis en page à l'ordinateur (par un élève ou un groupe d'élèves ou par l'enseignant selon le matériel dont on dispose et selon le niveau de classe).
Chaque texte est illustré d'un dessin d'enfant.

17. Choix de dessin

Je fais un **choix de dessin** pour chaque texte.
Comment cela se passe ? Lorsque nous avons deux textes d'élus et mis au point (donc toutes les deux semaines), la moitié de la classe fait un dessin sur le texte numéro 1, l'autre moitié de la classe fait un dessin sur le texte numéro 2. Les dessins, sans le nom de l'auteur sont affichés au tableau.
On procède au vote pour le dessin du texte numéro 1. Chaque enfant a deux voix comme au choix de texte.
Puis on procède au choix de dessin pour le texte numéro 2. Chaque enfant a à nouveau deux voix.
Les dessins choisis sont scannés et photocopiés.
Une parenthèse sur le **format du journal**.
Les formats les plus courants sont le A4 et le A5. Pour le format A4, en général le texte et l'illustration sont côte à côte. Pour le format A5, le texte est sur une feuille, l'illustration sur la feuille suivante.
Le journal est tiré dans ma classe à 40 exemplaires. On va donc photocopier 40 fois le texte et le dessin. En début d'année, ils ne comprennent pas forcément pourquoi on en fait autant. Souvent cela prend sens quand on a agrafé le premier journal.

Les ateliers d'illustration ont lieu une fois tous les 15 jours pour mettre en couleur le dessin et pour décorer la page texte.

18. Quelles techniques utiliser ?

Les plus simples. On peut toujours compliquer par la suite. Mais c'est important d'utiliser les techniques qui marchent rapidement.

Le pochoir

La plus simple pour moi est le **pochoir**.
©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

Le **principe** du pochoir : un trou dans un carton, dans une radio, dans une matière un peu rigide que l'on remplit avec de l'encre à dessiner, de la gouache, de l'encre à linogravure.
Concrètement, on pose le pochoir sur le dessin photocopié puis on passe de la couleur avec une éponge, un rouleau, ou un pinceau.
Il peut y avoir plusieurs passages : un pochoir pour chaque couleur.

Ex. de la photo : l'ours et le chien (pochoir à l'encre de linogravure et rouleau dur) + un fond fait avec la technique de la tapisserie dans une classe de CLIS –enfant de 7 à 12 ans en difficulté scolaire, apprentissage et comportement). Dans ce cas, il n'y a pas eu de dessin photocopié avant. C'était un choix de la classe.

Photo 2 : technique du pochoir avec des élèves de MS et GS de maternelle > encre plus pinceau éponge.

Les fonds

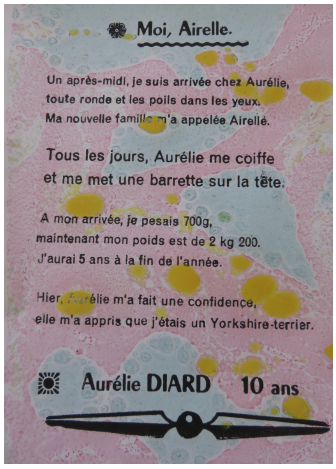
Les fonds servent à couvrir la page blanche. Sur le fond, on peut mettre un texte ou une illustration.

Fond au papier tapisserie

Prendre une tapisserie en relief. Encrer la tapisserie avec de l'encre à linogravure à l'aide d'un rouleau. Poser une feuille blanche dessus. Passer un rouleau propre sur la feuille blanche. Ex avec les sapins en reliefs sur du papier tapisserie.

A la place du papier tapisserie, on peut utiliser tout support en relief : papier de verre, carton ondulé, feuilles, …

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©



Le papier à la cuve

Une technique aussi très simple, qui rend très bien et que les enfants adorent : le papier à la cuve. Vous trouvez des kits dans le commerce. Ex papier à la cuve sous le texte *Moi, Airelle*.
Attention : photocopiez le texte avant de faire le papier à la cuve.

19. Quelle organisation de classe ?

Tous les 15 jours 4 équipes de trois enfants travaillent aux illustrations du journal. 2 équipes s'occupent du décor du texte, 2 équipes s'occupent des pochoirs pour le dessin.
Pourquoi 3 enfants dans chaque équipe ?

- 1 élève qui pose la feuille
- 1 élève qui s'occupe de placer le pochoir
- 1 élève qui « applique » la couleur, le premier enfant reprend la feuille. Lui doit toujours avoir les mains propres.

Ils doivent faire cela autant de fois que d'exemplaires prévus.
Quand les enfants ont bien compris la technique du pochoir, on peut décider de deux passages de couleur pour un dessin, il faut alors une équipe supplémentaire. Mais **au début**, mieux vaut ne pas multiplier les équipes car l'enseignant peut vite être débordé par des problèmes techniques : de l'encre qui bave autour du pochoir et salit toute la feuille, un rouleau qui ne fonctionne pas avec de la gouache, etc.
En début d'année, l'enseignant lance une première équipe. L'enseignant apprend le travail à 3 élèves. Ces 3 élèves formés pourront dépanner de futures équipes d'illustration.
La technique d'illustration peut varier : pochoir, linogravure, tampon, tapisserie …
Je vous conseille d'introduire une nouvelle technique quand la première est maitrisée.

Intérêt de ces techniques

(plutôt que le dessin en couleur tiré sur l'imprimante)

- L'utilisation des encres, de la peinture permet un travail autour de la saleté, de la propreté : grâce à la coopération avec d'autres, grâce au respect de certaines règles, du « sale » naît du « propre ».
- Ces outils imposent une coopération.

Que font les autres élèves pendant ce temps ?

Il faut prévoir une activité qui ne demande pas votre présence, une **activité qu'ils connaissent bien**.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

En début d'année, dans ma classe, c'est illustration de poésie, copie du texte corrigé, lecture.
Rapidement je mets en place un fichier de géométrie. Il s'agit de reproduire des modèles géométriques. J'ai utilisé au moins deux fois le fichier pendant les heures de math. Normalement ils sont **autonomes** et ont leur matériel : cahier de géométrie dédié, règles, équerres, crayon, etc. Il y a un élève responsable du matériel de géométrie qui peut dépanner ceux qui n'ont pas leur matériel. En début d'année, avant de lancer les ateliers d'illustration, je vérifie que chaque élève a bien son matériel.

Les **équipes d'illustration qui ont fini le travail**, range le matériel, nettoie les tables. Les enfants vont à leur place et travaillent sur le fichier de géométrie.

La couverture et le titre

La **couverture** est réalisée par une ou plusieurs équipes. On s'occupe de la couverture lorsque plusieurs textes ont déjà été choisis, mis au point et illustrés.
Le **titre du journal**, comme le dessin de la couverture sont choisis avec soin : **ce journal représente notre classe**. Le titre est le même toute l'année, le même durant toutes les années où je reste dans l'école. Mieux vaut bien le choisir même si on peut toujours en changer d'une année sur l'autre.
Garder le même titre permet d'instaurer une culture de classe, d'école. (En photo *Journal, Génial !* journal de ma classe de MS-GS de maternelle et Lisez-nous, le journal de la classe unique de F. Thébaudin)

Plusieurs techniques peuvent être utilisées pour l'impression de la couverture. Si on utilise en début d'année qu'une seule technique, comme le pochoir, plusieurs passages peuvent être envisagés (cf la photo de *Lisez-nous*). La couverture doit donner envie à nos futurs lecteurs de lire le journal.
Il faut aussi penser à la **quatrième de couverture** où figurent la liste des élèves et les mentions légales.

- Nom du responsable (L'enseignant)
- Nom de l'école avec l'adresse
- Le prix si vous le vendez.
- La quatrième de couverture peut aussi être illustrée.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

20. Du sens

L'organisation des équipes et du travail n'est **jamais parfaite**. Les problèmes permettent d'avancer ensemble. On en parle au conseil. A chaque fois, on arrive néanmoins à illustrer le journal. Pourquoi ?
Tout simplement parce que ce travail a **du sens pour eux, pour chaque enfant**. On illustre le texte que la classe a choisi, a mis au point collectivement, coopérativement et qui ira dans le journal. Il sera lu par d'autres : la famille, les amis, des inconnus.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

MODULE 5 Contenu d'un journal scolaire

Le journal contient principalement les textes élus des enfants.
Il contient aussi un texte sur la vie de la classe.
Il contient en fait ce que ses auteurs – les enfants et l'enseignant, gérant et responsable, décident de faire paraître. Cela est discuté au conseil. En général, on trouve :

- des résumés d'enquêtes-albums
- Le courrier des lecteurs
- des jeux, des recettes, …

21. La page « vie de la classe »

Quand une dizaine de textes a été choisie, on commence à penser à la page "vie de la classe". Elle est constituée de **petits textes qui racontent la vie de notre classe** :

- les sorties que l'on a faites,
- les différents ateliers (musique, théâtre, …),
- un mot sur nos correspondants,
- un mot sur la manière dont on fait le journal,
- la visite au musée de la marine,
- l'interview de la maman de Fatma qui est une coiffeuse africaine qui tresse les cheveux de plusieurs filles de la classe,
- etc…

Nous décidons **collectivement** des sujets de cette page. Il est important de relire les pages de la vie de la classe des journaux précédents pour éviter les redites.
Les enfants volontaires écrivent un petit texte sur un des sujets.
Priorité aux enfants qui n'ont pas eu de texte élu.
Chaque petit texte de la page « la vie de la classe » est signé par l'enfant qui l'a écrit. Les textes font entre deux et dix phrases.
Toutes ces nouvelles de la classe sont tapées à l'ordinateur.
La ou les pages seront en début de journal.

22. L'agrafage

Une fois par trimestre minimum, nous agrafons le journal. C'est **un grand jour**.
Les différentes piles de feuilles tirées et illustrées sont placées sur les tables dans l'ordre suivant : d'abord la couverture puis la page vie de la classe puis les textes des enfants et la quatrième de couverture.
Chacun tourne autour de la table pour faire le journal : chaque enfant prend une feuille de chaque pile. A ce moment, certains réalisent pourquoi nous avons tirées autant de feuilles.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

Selon le niveau de classe, deux élèves vérifient les journaux avant l'agrafage : ils vérifient s'il y a bien le bon nombre de feuilles, s'il n'y a pas une feuille à l'envers.
Deux élèves ou l'enseignant avec de jeunes enfants agrafent le journal.

Notre journal

Quand tous les journaux sont agrafés nous nous installons en cercle. Chaque enfant a alors un journal. **Nous le relisons ensemble.** En général, nous sommes très contents de notre travail. C'est la fête mais c'est aussi un moment de critiques : **nous remarquons que** tel texte n'est pas bien imprimé, qu'il y a une tache d'encre sur tel autre, que le jaune ne se voit pas bien dans telle illustration et que, peut-être, on aurait dû mettre du orange … Chacun y va de son commentaire.
Nous nous offrons un petit coup de jus de fruit pour marquer l'événement.

23. La diffusion

- Le journal est **vendu** : il a un prix, mentionné sur la couverture, **il ne vaut pas « rien »**. Attention, il faut avoir une coopérative de classe pour gérer l'argent. Il ne vaut pas rien : c'est du travail, ce sont aussi des fournitures. Certaines années avec des grands, nous achetons de l'encre spéciale (dorée par exemple) ou des feuilles de couleur avec l'argent récolté. L'argent récolté est géré par la **coopérative via le conseil**. C'est au conseil que les enfants et moi décidons de ce que nous allons faire avec l'argent gagné. C'est un **moment très intéressant** au conseil. Tout d'un coup, les bagarres ou les chicanes prennent moins de place. On a **quelque chose de beaucoup plus important à gérer**.
- Il est **échangé** : contre des journaux d'autres classes.
- Il est envoyé aux correspondants.
- Il est envoyé à l'**inspecteur** de circonscription, au **maire** et aux **personnes** qui nous ont reçus lors de visites.

24. La critique du journal d'une autre classe

Pour que la classe s'intéresse aux journaux des autres classes et pour imaginer comment notre journal peut être accueilli à l'extérieur, il est nécessaire de faire

une ou plusieurs critiques de journaux que nous avons reçus. **S'intéresser aux journaux des autres, c'est faire exister le nôtre.**
La critique d'un journal est une activité vraie de lecture-écriture :

- L'enfant lit un texte (la maîtresse) dans les petites classes
- L'enfant en pense quelque chose
- Il écrit à l'auteur pour le lui dire
- Il sait qu'il sera lui aussi lu

Une difficulté

Nous attendons d'avoir reçu 2 ou 3 journaux pour faire les critiques. Les journaux reçus non critiqués sont placés à la bibliothèque dans une boîte « nouveaux journaux ». Ils peuvent être pris à tout moment par les élèves.
Le jour des critiques de journaux, comment faire pour que chaque enfant travaille à son niveau, en même temps et sans s'ennuyer ?

L'organisation pour la critique des journaux reçus

Je parle ici des classes élémentaires. Je parlerai de la maternelle après.
D'abord les journaux circulent dans la classe rapidement pour que chacun puisse participer à l'œuvre collective que sera la critique que nous enverrons aux auteurs du journal.
Puis je dégrafe provisoirement les journaux. Numéroter les pages et bien mettre un signe distinctif pour chaque journal si on veut les agrafer de nouveau. **Les textes sont distribués.** Je fais attention à ce que les petits lecteurs aient des textes pas trop difficiles.
Je passe voir les enfants pour vérifier qu'ils comprennent le texte. Si un enfant est en difficulté, je lui lis le texte et leur demander ce qu'ils en pensent. **Je les aide avec des questions :**

- Qu'est-ce que le texte raconte ?
- Qu'est-ce que tu en penses ?
- Est-ce que toi aussi tu as fait un cauchemar ?
- Qu'est-ce que tu aurais fait si tu avais trouvé l'oiseau ?

Les enfants écrivent un **brouillon** de leur critique sur le texte lu.
Le plus difficile est de leur **apprendre à justifier la critique** qu'ils font d'un texte.
Exemple :
Paul n'aimait pas le texte le cerf. Après deux lectures, il a pu dire que ce qu'il n'aimait pas, c'était que le cerf meurt à la fin de l'histoire.
Kevin a aimé le texte sur la ferme car il a apprécié les détails sur l'ensilage. Sn père est agriculteur.
Critique un texte, c'est dire ce qu'on en pense mais c'est aussi dire ce qu'il nous rappelle ou ce à quoi il nous fait penser : « moi aussi j'ai fait un cauchemar ». Attention aux critiques négatives non constructives. « Ton dessin, ton texte est nul ». Je refuse ce genre de critique et je demande à l'élève de se mettre à la place de celui qui va recevoir ce mot.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

Je me rappelle de Dylan qui avait écrit : « tu dessines mal les vélos ». La classe avait travaillé sur cette critique et finalement Dylan avait écrit :
Pour dessiner un vélo, tu pourrais regarder dans les magazines de publicité et t'inspirer des photos de vélo. J'avais aussi demandé à Dylan de dessiner un vélo pour illustrer sa critique. Il s'y était repris à plusieurs fois et avait réalisé la difficulté de la chose.

Un outil simple

Les enfants ont dans leur cahier de lecture une liste de mots utiles que j'ai élaborée à partir des mots les plus demandés. La voici :

J'ai aimé
Je n'ai pas aimé
Ce que j'ai aimé, c'est …
Je pense que …
Ton texte m'a plu car …
Ce qui m'a plu, c'est …
C'est dommage que …
Cela aurait été mieux si tu ….
Cela aurait été plus joli si tu …

Des adjectifs : intéressant, vrai, imaginaire, original, superbe, bizarre, drôle, amusant, marrant, rigolo, joli, beau, magnifique, émouvant.
+ bravo, super, bien

Des noms : le dessin, la couverture, le titre, la couleur, votre journal, des tâches, l'histoire, le texte.

Des adverbes : très, trop, beaucoup, jamais, vraiment, heureusement, malheureusement.

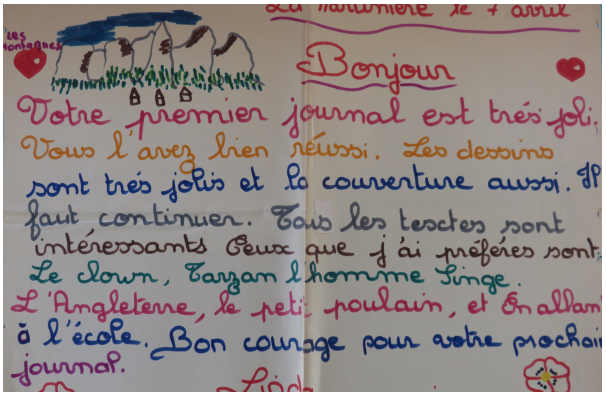
Je passe corriger les erreurs d'orthographe. L'enfant recopie sur une feuille et fait un dessin du texte.

Une organisation simple mais rigoureuse

Quand tous les élèves sont au travail, je m'installe à la grande table au fond de la classe. J'ai des ciseaux, de la colle et une grande feuille par journal critiqué. En général pas plus de trois. J'ai écrit le titre du journal sur chaque feuille. Attention aux mélanges ☺
Quand un enfant à recopié sa critique, il me l'apporte et je vérifie aussitôt l'orthographe et la présentation et s'il a bien indiqué le titre du texte qu'il critique et le nom de l'auteur. Si ça va, je colle sur la grande feuille.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

Quand tous les enfants ont terminé, nous relisons l'ensemble des critiques, plions la feuille, la mettons dans une grande enveloppe et elle est envoyée par la poste.
Dans ma classe, pour ce genre de critiques, je balise deux heures un après-midi. Cela a été discuté au conseil : l'emploi du temps a été changé.



Comme pour le j'écris ou les ateliers d'illustration, des activités autonomes sont prévues pour les élèves qui terminent les premiers.

D'autres critiques possibles

Parfois, pris par le temps, la classe n'a pas le temps de critiquer tous les textes de plusieurs journaux. Dans ce cas nous faisons un critique d'ensemble, plus globale.

C'est aussi le cas en maternelle

La critique en maternelle ou avec des élèves non lecteurs

La critique se fait à chaque fois que nous recevons un journal. Nous sommes au coin regroupement. Un élève ouvre l'enveloppe. Je montre le journal comme je montre un livre. Puis le journal passe de mains en mains. **Je note au tableau les remarques que les élèves font.**
Ensuite je lis chaque texte. Les élèves parlent du texte. Je note rapidement ce que les élèves disent.
Je relis tout. Les élèves vont faire un dessin d'un texte ou de ce qui leur a plu dans le journal (feuille A5). Ils retiennent souvent un élément : une fée dans un texte, le chien dans un autre.
Pendant ce temps, je recopie ce qu'ils ont dit et que j'avais noté vite fait au tableau (ou sur mon cahier). Je remets en forme si besoin.
Les dessins avec le prénom de chaque enfant sont collés sous ce que je viens d'écrire. Cela fait une grande lettre. Nous relisons et commentons les dessins.
La lettre est pliée, mise dans une enveloppe et postée.
L'important n'est pas d'avoir une critique exhaustive mais de faire signe à une classe, à des élèves qu'ils ont été lus.

Recevoir une critique

Lorsque l'on reçoit une critique, c'est toujours un moment important et émouvant. Qu'est-ce que nos lecteurs ont pensé de notre journal. Remarque : on reçoit des critiques d'autres classes mais aussi d'adultes. Nous avons reçu des critiques de l'inspecteur, du maire, de parents, de grands-parents, de pédagogue et d'inconnus.
Dans la page « la vie de la classe », nous remercions les lecteurs qui ont envoyé des critiques et parfois nous citons une partie de leur lettre.

©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©

CONCLUSION

Pour faire un journal, on a besoin matériellement de papier, crayons, une photocopieuse, un peu d'encre ou de gouache pour les illustrations. **Ce n'est pas très cher et ça peut rapporter gros.** On pourrait me rétorquer qu'à l'heure de l'internet, il serait quand même plus éducatif de faire un journal électronique.

1. D'abord, je n'ai qu'un vieil d'ordinateur dans ma classe (et pas d'internet).
2. Le **côté artisanal et manuel** du journal permet une **vraie coopération** et un vrai plaisir entre les élèves qui réalisent les différentes étapes de création. L'ordinateur et l'imprimante ont une part de magie : appuyer sur un bouton et l'illustration de l'écran apparait en quelques secondes sur une feuille sortie de l'imprimante. Comment est-ce possible ? Mystère et boule de gomme…
3. Même si j'avais des ordinateurs, une imprimante couleur et une connexion internet dans la classe, je garderai le journal papier car **"se voir imprimé" est une fierté pour les élèves.** Mais j'utiliserais volontiers le numérique dans d'autres domaines avec mes élèves. Je n'y suis absolument pas opposée.
4. Dans un monde ou de plus en plus de choses sont dématérialisé (l'argent, les livres, etc.), le journal comme **objet** prend tout son sens. C'est comme un **trésor** que l'on peut garder pendant des années. Certains anciens élèves qui sont maintenant adultes passent parfois dans l'école et m'apportent le journal où ils ont un texte d'élu. Il ne pourrait pas le faire (ou nettement plus difficilement) si nous avions fait un journal sur internet.

Le journal scolaire est un **outil remarquable pour apprendre aux enfants à lire, à écrire.**
Une dernière remarque : il ne s'agit pas de jouer aux journalistes et de fabriquer le journal „Le Monde"

Références bibliographiques

Vers la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury : Le processus d'élaboration du journal, p.45.
De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury : La séance du 30 novembre, p.216.
Une journée dans une classe coopérative de René Laffitte : De la parole à l'écrit, le choix de textes, p.135.
La pédagogie institutionnelle en maternelle de Isabelle Robin : le choix de texte p. 150.
Pédagogie Institutionnelle de Françoise Thébaudin : ce qui me gène, p.23
©Formation réalisée par Isabelle Robin du blog La pédagogie comme un chef ©